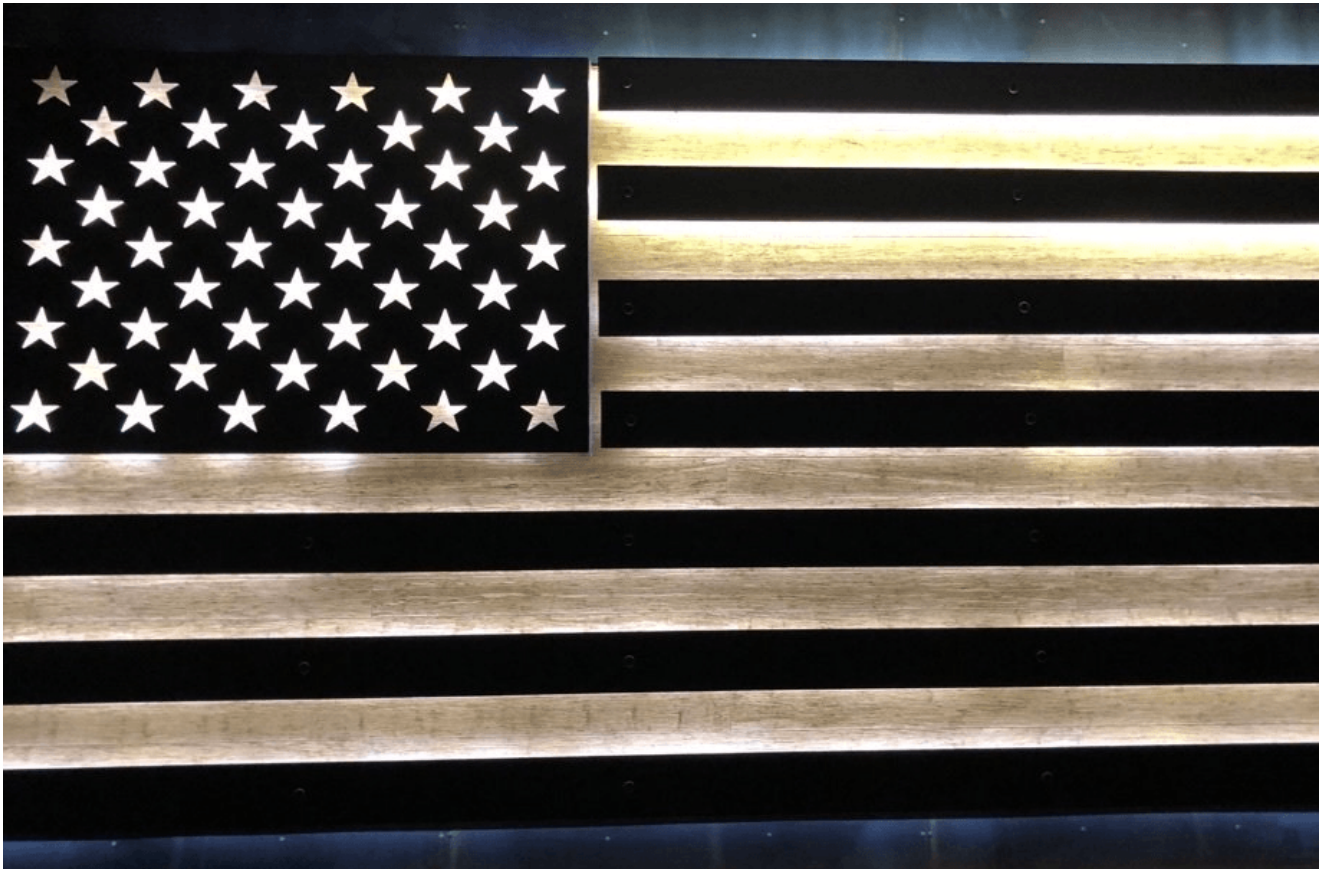


# Les États-Unis n'ont pas vaincu le fascisme pendant la Seconde Guerre mondiale, il l'ont discrètement internationalisé

H/S [histoireetsociete.com/2024/01/02/les-etats-unis-na-pas-vaincu-le-fascisme-pendant-la-seconde-guerre-mondiale-il-la-discretement-internationalise/](https://histoireetsociete.com/2024/01/02/les-etats-unis-na-pas-vaincu-le-fascisme-pendant-la-seconde-guerre-mondiale-il-la-discretement-internationalise/)

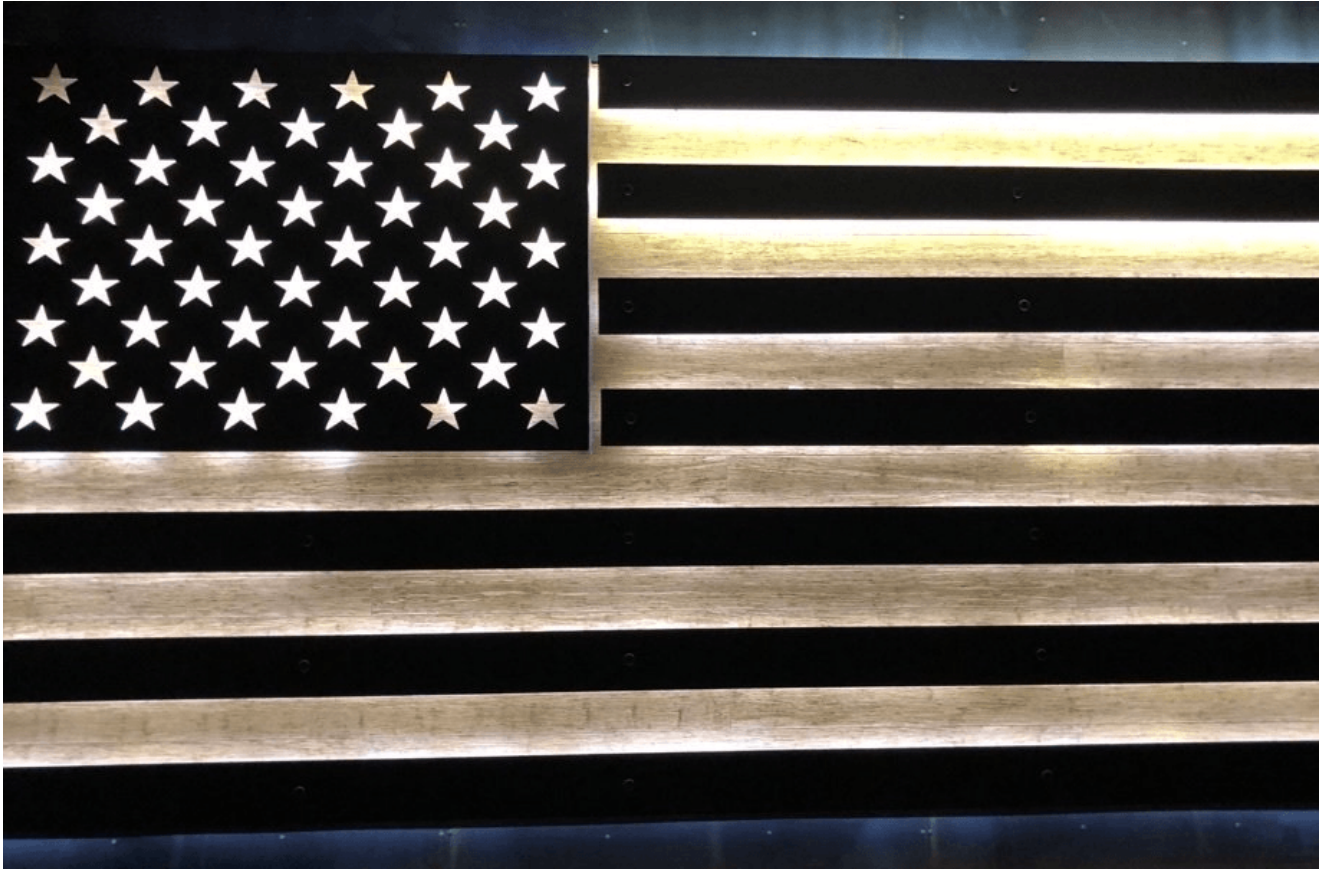
2 janvier 2024



16 OCTOBRE 2020

Voici un marxiste des États-Unis dont nous avons déjà publié la roborative critique de Zizek... Il fait là un excellent résumé du livre publié chez Delga : le boomerang américain. (note et traduction de Danielle Bleitrach histoireetsociete)

PAR GABRIEL ROCKHILL



Photographie de Nathaniel St. Clair

Les États-Unis n'ont pas vaincu le fascisme pendant la Seconde Guerre mondiale, il l'ont discrètement internationalisé

« Les États-Unis se sont imposés comme l'ennemi mortel de *tout* gouvernement populaire, de toute mobilisation scientifique et socialiste de la conscience partout sur le globe, de *toute* activité anti-impérialiste sur terre. »

– George Jackson (en anglais seulement)

L'un des mythes fondateurs du monde contemporain d'Europe occidentale et d'Amérique est que le fascisme a été vaincu pendant la Seconde Guerre mondiale par les démocraties libérales, et en particulier par les États-Unis. Avec les procès de Nuremberg qui ont suivi et la construction patiente d'un ordre mondial libéral, un rempart a été érigé – par à-coups, et avec la menace constante d'une régression – contre le fascisme et son jumeau maléfique à l'Est. Les industries culturelles américaines ont répété ce récit *ad nauseam*, en le brassant dans un Kool-Aid idéologique saccharine et en le diffusant dans chaque foyer, cabane et coin de rue avec une télévision ou un smartphone, juxtaposant inlassablement le mal suprême du nazisme à la liberté et à la prospérité de la démocratie libérale.

Les archives matérielles suggèrent, cependant, que ce récit est en fait basé sur un faux antagonisme, et qu'un changement de paradigme est nécessaire afin de comprendre l'histoire du libéralisme et du fascisme réellement existants. Celle-ci, comme nous le verrons, loin d'être éradiquée à la fin de la Seconde Guerre mondiale, a en fait été réaffectée, ou plutôt redéployée, pour remplir sa fonction historique première : détruire le communisme athée et sa menace pour la mission civilisatrice capitaliste. Puisque les projets coloniaux d'Hitler et de Mussolini étaient devenus si effrontés et erratiques, alors qu'ils passaient plus ou moins des règles libérales à les enfreindre ouvertement, puis à se déchaîner, il était entendu que la meilleure façon de construire l'Internationale fasciste était de le faire sous une couverture libérale. c'est-à-dire par le biais d'opérations clandestines qui ont maintenu une façade libérale. Bien que cela ressemble probablement à une hyperbole pour ceux dont la compréhension de l'histoire a été formatée par la science sociale bourgeoise, qui se concentre presque exclusivement sur le gouvernement visible et la couverture libérale susmentionnée, l'histoire du gouvernement invisible de l'appareil de sécurité nationale suggère que le fascisme, loin d'être vaincu lors de la Seconde Guerre mondiale, a été internationalisé avec succès.

### **Les architectes de l'Internationale fasciste**

Lorsque les États-Unis sont entrés dans la Seconde Guerre mondiale, le futur chef de la CIA, Allen Dulles, a déploré que son pays combattait le mauvais ennemi. Les nazis, comme il l'a expliqué, étaient des chrétiens aryens pro-capitalistes, alors que le véritable ennemi était le communisme athée et son anticapitalisme résolu. Après tout, les États-Unis avaient, seulement 20 ans auparavant, participé à une intervention militaire massive en U.R.S.S., lorsque quatorze pays capitalistes cherchaient – selon les mots de Winston Churchill – à « étrangler le bébé bolchevique dans son berceau ». Dulles comprenait, comme beaucoup de ses collègues du gouvernement américain, que ce qui allait devenir plus tard la guerre froide était en fait la vieille guerre, comme Michael Parenti l'a fait valoir de manière convaincante : celle qu'ils avaient combattue contre le communisme depuis sa création.

Vers la fin de la Seconde Guerre mondiale, le général Karl Wolff, ancien bras droit de Himmler, est allé voir Allen Dulles à Zurich, où il travaillait pour l'Office of Strategic Services, l'organisation prédécesseur de la CIA. Wolff savait que la guerre était perdue et il voulait éviter d'être traduit en justice. Dulles, pour sa part, voulait que les nazis en Italie sous le commandement de Wolff déposent les armes contre les alliés et aident les Américains dans leur lutte contre le communisme. Wolff, qui était l'officier SS le plus haut gradé à avoir survécu à la guerre, offrit à Dulles la promesse de développer, avec son équipe nazie, un réseau de renseignement contre Staline. Il a été convenu que le général qui avait joué un rôle central dans la supervision de la machine génocidaire nazie, et qui a exprimé sa « joie particulière » lorsqu'il a obtenu des trains de marchandises pour envoyer 5 000 Juifs par jour à Treblinka, serait protégé par le futur directeur de la CIA, qui l'a aidé à éviter les procès de Nuremberg.

Wolff était très loin d'être le seul haut responsable nazi protégé et réhabilité par l'OSS-CIA. Le cas de Reinhard Gehlen est particulièrement révélateur. Ce général du IIIe Reich avait été responsable de *Fremde Heere Ost*, le service de renseignement nazi dirigé contre les Soviétiques. Après la guerre, il a été recruté par l'OSS-CIA et a rencontré tous les principaux architectes de l'État de sécurité nationale d'après-guerre : Allen Dulles, William Donovan, Frank Wisner, le président Truman. Il a ensuite été nommé à la tête du premier service de renseignement allemand après la guerre, et il a commencé à employer un grand nombre de ses collaborateurs nazis. L'organisation Gehlen, comme on l'appelait, allait devenir le noyau des services de renseignement allemands. On ne sait pas combien de criminels de guerre nazi décorés a engagé, mais Eric Lichtblau estime que quelque quatre mille agents nazis ont été intégrés dans le réseau supervisé par l'agence d'espionnage américaine. Avec un financement annuel d'un demi-million de dollars de la CIA dans les premières années de l'après-guerre, Gehlen et ses hommes forts ont pu agir en toute impunité. Yvonnick Denoël explique ce revirement avec une clarté remarquable : « Il est difficile de comprendre que, dès 1945, l'armée et les services de renseignement américains aient recruté sans état d'âme d'anciens criminels nazis. L'équation était pourtant très simple à l'époque : les États-Unis venaient de vaincre les nazis avec l'aide des Soviétiques. Ils prévoyaient désormais de vaincre les Soviétiques avec l'aide d'anciens nazis ».

La situation était similaire en Italie parce que l'accord de Dulles avec Wolff faisait partie d'une entreprise plus vaste, appelée Opération Sunrise, qui a mobilisé les nazis et les fascistes pour mettre fin à la Seconde Guerre mondiale en Italie (et commencer la Troisième Guerre mondiale à travers le monde). Dulles a travaillé main dans la main avec le futur chef du contre-espionnage de l'Agence, James Angleton, qui était alors stationné par l'OSS en Italie. Ces deux hommes, qui deviendront deux des acteurs politiques les plus puissants du XXe siècle, ont montré de quoi ils étaient capables dans cette étroite collaboration entre les services de renseignement américains, les nazis et les fascistes. Angleton, de son côté, a recruté des fascistes pour mettre fin à la guerre en Italie afin de minimiser le pouvoir des communistes. Valerio Borghese était l'un de ses principaux contacts parce que ce fasciste pur et dur du régime de Mussolini était prêt à servir les Américains dans la lutte anticommuniste, et il est devenu l'une des figures de proue internationales du fascisme d'après-guerre. Angleton l'avait directement sauvé des mains des communistes, et l'homme connu sous le nom de Prince noir a eu l'occasion de poursuivre la guerre contre la gauche radicale sous un nouveau patron : la CIA.

Une fois la guerre terminée, de hauts responsables du renseignement américain, dont Dulles, Wisner et Carmel Offie, « ont œuvré pour que la dénazification n'ait qu'une portée limitée », selon Frédéric Charpier : « Des généraux, des hauts fonctionnaires, des policiers, des industriels, des avocats, des économistes, des diplomates, des universitaires et de véritables criminels de guerre ont été épargnés et remis à leur poste. » L'homme en charge du plan Marshall en Allemagne, par exemple, était un ancien conseiller de Hermann Göring, le commandant en chef de la *Luftwaffe* (armée de l'air). Dulles a rédigé une liste de hauts

fonctionnaires de l'État nazi à protéger et à faire passer pour des opposants à Hitler. L'OSS-CIA a procédé à la reconstruction des États administratifs en Allemagne et en Italie avec leurs alliés anticommunistes.

Eric Lichtblau estime que plus de 10 000 nazis ont pu immigrer aux États-Unis dans la période d'après-guerre (au moins 700 membres officiels du parti nazi avaient été autorisés à entrer aux États-Unis dans les années 1930, alors que les réfugiés juifs étaient refoulés). En plus de quelques centaines d'espions allemands et de milliers de SS, l'opération Paperclip, qui a commencé en mai 1945, a amené au moins 1 600 scientifiques nazis aux États-Unis avec leurs familles. Cette entreprise visait à récupérer les grands esprits de la machine de guerre nazie et à mettre leurs recherches sur les fusées, l'aviation, les armes biologiques et chimiques, etc., au service de l'empire américain. La Joint Intelligence Objectives Agency a été créée spécifiquement pour recruter des nazis et leur trouver des postes dans les centres de recherche, le gouvernement, l'armée, les services de renseignement ou les universités (au moins 14 universités y ont participé, dont Cornell, Yale et le MIT).

Bien que le programme ait officiellement exclu les nazis ardents, du moins au début, il a en fait permis l'immigration de chimistes d'IG Farben (qui avait fourni les gaz mortels utilisés dans les exterminations de masse), de scientifiques qui avaient utilisé des esclaves dans les camps de concentration pour fabriquer des armes, et de médecins qui avaient participé à des expériences hideuses sur les Juifs, Roms, communistes, homosexuels et autres prisonniers de guerre. Ces scientifiques, qui ont été décrits par un fonctionnaire du département d'État opposé à Paperclip comme « les anges de la mort d'Hitler », ont été accueillis à bras ouverts dans le pays de la liberté. Ils ont reçu un logement confortable, un laboratoire avec des assistants et la promesse d'une citoyenneté si leur travail portait ses fruits. Ils ont ensuite mené des recherches qui ont été utilisées dans la fabrication de missiles balistiques, de bombes à sous-munitions au gaz sarin et dans la militarisation de la peste bubonique.

La CIA a également collaboré avec le MI6 pour mettre en place des armées secrètes anticommunistes dans tous les pays d'Europe occidentale. Sous prétexte d'une invasion potentielle par l'Armée rouge, l'idée était de former et d'équiper des réseaux de soldats illégaux qui resteraient derrière les lignes ennemies si les Russes se déplaçaient vers l'ouest. Ils seraient ainsi activés dans le territoire nouvellement occupé et chargés de missions d'exfiltration, d'espionnage, de sabotage, de propagande, de subversion et de combat. Les deux agences ont travaillé avec l'OTAN et les services de renseignement de nombreux pays d'Europe occidentale pour construire cette vaste organisation sub-rosa, établir de nombreuses caches d'armes et de munitions et équiper leurs soldats de l'ombre de tout ce dont ils avaient besoin. Pour ce faire, ils ont recruté des nazis, des fascistes, des collaborationnistes et d'autres membres anticommunistes de l'extrême droite. Les chiffres varient selon les pays, mais ils sont estimés entre quelques dizaines et plusieurs centaines,

voire quelques milliers, par pays. Selon un reportage de l'émission de télévision Retour aux sources, il y avait 50 unités de réseau stay-behind en Norvège, 150 en Allemagne, plus de 600 en Italie et 3 000 en France.

Ces militants entraînés seront plus tard mobilisés pour commettre ou coordonner des attaques terroristes contre la population civile, qui seront ensuite imputées aux communistes afin de justifier la répression de la « loi et de l'ordre ». Selon les chiffres officiels en Italie, où cette stratégie de tension était particulièrement intense, il y a eu 14 591 actes de violence à caractère politique entre 1969 et 1987, qui ont fait 491 morts et 1 181 blessés. Vincenzo Vinciguerra, membre du groupe d'extrême droite Ordine Nuovo et auteur de l'attentat à la bombe près de Peteano en 1972, a expliqué que l'Avanguardia Nazionale fasciste, comme l'Ordine Nuovo, était mobilisée dans la bataille dans le cadre d'une stratégie anticommuniste provenant non pas d'organisations déviantes des institutions du pouvoir, mais de l'État lui-même. et plus particulièrement dans le cadre des relations de l'État au sein de l'Alliance atlantique ». En 2000, une commission parlementaire italienne qui a mené une enquête sur les armées stay-behind en Italie est parvenue à la conclusion suivante : « Ces massacres, ces bombes, ces actions militaires ont été organisés, promus ou soutenus par des hommes au sein des institutions de l'État italien et, comme on l'a découvert plus récemment, par des hommes liés aux structures du renseignement des États-Unis. »

L'État de sécurité nationale des États-Unis a également été impliqué dans la supervision des lignes de rats qui ont exfiltré les fascistes d'Europe et leur ont permis de se réinstaller dans des refuges sûrs à travers le monde, en échange de faire son sale boulot. Le cas de Klaus Barbie n'est qu'un cas parmi des milliers, mais il en dit long sur le fonctionnement interne de ce processus. Connu en France comme « le boucher de Lyon », il y a dirigé le bureau de la Gestapo pendant deux ans, y compris le moment où Himmler a donné l'ordre de déporter au moins 22 000 Juifs de France. Ce spécialiste des « tactiques d'interrogatoire renforcées », connu pour avoir torturé à mort le coordinateur de la Résistance française, Jean Moulin, organise la première rafle de l'Union générale des Juifs de France en février 1943 et le massacre de 41 enfants juifs réfugiés à Izieu en avril 1944. Avant d'arriver à Lyon, il avait dirigé des escadrons de la mort sauvages, qui avaient tué plus d'un million de personnes sur le front de l'Est selon Alexander Cockburn et Jeffrey St. Clair. Mais après la guerre, l'homme que ces mêmes auteurs décrivent comme le troisième sur la liste des criminels SS les plus recherchés travaillait pour le Counter Intelligence Corps (CIC) de l'armée américaine. Il a été engagé pour aider à construire les armées stay-behind en recrutant d'autres nazis et pour espionner les services de renseignement français dans les régions contrôlées par la France et les États-Unis en Allemagne.

Lorsque la France a appris ce qui se passait et a demandé l'extradition de Barbie, John McCloy, le haut-commissaire des États-Unis en Allemagne, a refusé en affirmant que les allégations étaient basées sur des ouï-dire. Néanmoins, il s'est finalement avéré trop coûteux, symboliquement, de garder un boucher comme Barbie en Europe, il a donc été envoyé en Amérique latine en 1951, où il a pu poursuivre son illustre carrière. Installé en

Bolivie, il a travaillé pour les forces de sécurité de la dictature militaire du général René Barrientos et pour le ministère de l'Intérieur et la branche contre-insurrectionnelle de l'armée bolivienne sous la dictature d'Hugo Banzer, avant de participer activement au coup d'État de la cocaïne en 1980 et de devenir le directeur des forces de sécurité sous le général Meza. Tout au long de sa carrière, il a maintenu des relations étroites avec ses sauveurs dans l'État de sécurité nationale des États-Unis, jouant un rôle central dans l'opération Condor, le projet de contre-insurrection qui a réuni les dictatures latino-américaines, avec le soutien des États-Unis, pour écraser violemment toute tentative de soulèvement égalitaire par le bas. Il a également contribué au développement de l'empire de la drogue en Bolivie, notamment en organisant des gangs de narco-mercenaires qu'il a nommés *Los novios de la muerte*, dont les uniformes ressemblaient à ceux des SS. Il a voyagé librement dans les années 1960 et 1970, visitant les États-Unis au moins sept fois, et il a très probablement joué un rôle dans la chasse à l'homme organisée par l'Agence pour tuer Ernesto « Che » Guevara.

Le même schéma fondamental d'intégration des fascistes dans la guerre mondiale contre le communisme est facilement identifiable au Japon, dont le système de gouvernement avant et pendant la guerre a été décrit par Herbert P. Bix comme le « fascisme du système de l'empereur ». Tessa Morris-Suzuki a démontré de manière convaincante la continuité des services de renseignement en détaillant comment l'État de sécurité nationale des États-Unis supervisait et gérait l'organisation KATO. Ce réseau de renseignement privé, très semblable à l'organisation Gehlen, était rempli d'anciens membres éminents de l'armée et des services de renseignement, y compris le chef du renseignement de l'armée impériale (Arisue Seizō), qui partageait avec son gestionnaire américain (Charles Willoughby) une profonde admiration pour Mussolini. Les forces d'occupation américaines ont également cultivé des relations étroites avec de hauts responsables de la communauté du renseignement civil japonais en temps de guerre (notamment Ogata Taketora). Cette remarquable continuité entre le Japon d'avant-guerre et celui d'après-guerre a conduit Morris-Suzuki et d'autres chercheurs à cartographier l'histoire japonaise en termes de régime *trans-guerre*, c'est-à-dire un régime qui s'est poursuivi d'avant à après la guerre. Ce concept nous permet également de donner un sens à ce qui se passait au-dessus du sol dans le domaine du gouvernement visible. Par souci de concision, il suffit de citer le cas remarquable de l'homme connu sous le nom de « Diable de Shōwa » pour son règne brutal sur le Mandchoukouo (la colonie japonaise du nord-est de la Chine) : Nobusuke Kishi. Grand admirateur de l'Allemagne nazie, Kishi a été nommé ministre des Munitions par le Premier ministre Hideki Tojo en 1941, afin de préparer le Japon à une guerre totale contre les États-Unis, et c'est lui qui a signé la déclaration de guerre officielle contre l'Amérique. Après avoir purgé une brève peine de prison en tant que criminel de guerre dans l'après-guerre, il a été réhabilité par la CIA, avec son compagnon de cellule, le caïd du crime organisé Yoshio Kodama. Kishi, avec le soutien et le généreux soutien financier de ses gestionnaires, a pris le contrôle du Parti libéral, en a fait un club de droite d'anciens dirigeants du Japon impérial et est devenu Premier ministre.

« L'argent [de la CIA] a coulé à flots pendant au moins quinze ans, sous quatre présidents américains », écrit Tim Wiener, « et il a contribué à consolider le régime du parti unique au Japon pour le reste de la guerre froide. »

Les services de sécurité nationale des États-Unis ont également mis en place un réseau éducatif mondial pour former les combattants pro-capitalistes – parfois sous la direction de nazis et de fascistes expérimentés – aux techniques éprouvées de répression, de torture et de déstabilisation, ainsi qu'à la propagande et à la guerre psychologique. La célèbre École des Amériques a été créée en 1946 dans le but explicite de former une nouvelle génération de guerriers anticommunistes dans le monde entier. Selon certains, cette école a la particularité d'avoir formé le plus grand nombre de dictateurs de l'histoire du monde. Quoiqu'il en soit, il fait partie d'un réseau institutionnel beaucoup plus vaste. Il vaut la peine de mentionner, par exemple, les contributions éducatives du Programme de sécurité publique : « Pendant environ vingt-cinq ans », écrit l'ancien officier de la CIA John Stockwell, « la CIA, [...] formé et organisé des officiers de police et des paramilitaires du monde entier aux techniques de contrôle de la population, de répression et de torture. Des écoles ont été créées aux États-Unis, au Panama et en Asie, d'où des dizaines de milliers de personnes ont obtenu leur diplôme. Dans certains cas, d'anciens officiers nazis du Troisième Reich d'Hitler ont été utilisés comme instructeurs.

### **Le fascisme se mondialise sous couvert libéral**

L'imperium américain a ainsi joué un rôle central dans la construction d'une internationale fasciste en protégeant les militants de droite et en les enrôlant dans la Troisième Guerre mondiale contre le « communisme », une étiquette élastique étendue à toute orientation politique qui entraine en conflit avec les intérêts de la classe dirigeante capitaliste. Cette expansion internationale des modes de gouvernance fascistes a conduit à une prolifération de camps de concentration, de campagnes terroristes et de torture, de guerres sales, de régimes dictatoriaux, de groupes d'autodéfense et de réseaux criminels organisés dans le monde entier. Les exemples pourraient être énumérés ad nauseam, mais je les réduirai dans l'intérêt de l'espace et j'invoquerai simplement le témoignage de Victor Marchetti, qui fut un haut responsable de la CIA de 1955 à 1969 : « Nous soutenions tous les dictateurs, juntas militaires, oligarchies qui existaient dans le tiers-monde, tant qu'ils promettaient de maintenir le statu quo d'une manière ou d'une autre. ce qui serait bien sûr bénéfique pour les intérêts géopolitiques, les intérêts militaires, les intérêts des grandes entreprises et d'autres intérêts particuliers.

Le bilan de la politique étrangère des États-Unis depuis la Seconde Guerre mondiale est probablement la meilleure mesure de sa contribution unique à l'internationalisation du fascisme. Sous la bannière de la démocratie et de la liberté, les États-Unis ont, selon William Blum :



- + A tenté de renverser plus de 50 gouvernements étrangers.
- + Ingérence grossière dans des élections démocratiques dans au moins 30 pays.
- + Tentative d'assassinat de plus de 50 dirigeants étrangers.
- + Largué des bombes sur les populations de plus de 30 pays.
- + Tentative de répression d'un mouvement populiste ou nationaliste dans 20 pays.

L'Association for Responsible Dissent, composée de 14 anciens officiers de la CIA, a calculé que leur agence était responsable de la mort d'au moins 6 millions de personnes dans 3 000 opérations majeures et 10 000 opérations mineures entre 1947 et 1987. Il s'agit de meurtres directs, de sorte que les chiffres ne tiennent pas compte des décès prématurés sous le système capitaliste mondial soutenu par les fascistes en raison de l'incarcération de masse, de la torture, de la malnutrition, du manque d'eau potable, de l'exploitation, de l'oppression, de la dégradation sociale, des maladies écologiques ou des maladies curables (en 2017, selon l'ONU, 6,3 millions d'enfants et de jeunes adolescents sont morts de causes évitables liées aux inégalités socio-économiques et écologiques du Capitalocène, ce qui équivaut à un enfant qui meurt toutes les 5 secondes).

Pour s'établir comme l'hégémon militaire mondial et le chien de garde international du capitalisme, le gouvernement américain et l'État de sécurité nationale se sont appuyés sur l'aide du nombre important de nazis et de fascistes qu'ils ont intégrés dans leur réseau mondial de répression, y compris les 1 600 nazis amenés aux États-Unis par l'opération Paperclip, les quelque 4 000 intégrés dans l'organisation Gehlen. Les dizaines, voire les centaines de milliers de personnes qui ont été réintégrées dans les régimes d'après-guerre – ou plutôt de transguerre – dans les pays fascistes, le grand nombre de ceux qui ont eu le libre passage dans l'arrière-cour de l'Empire – l'Amérique latine – et ailleurs, ainsi que les milliers ou les dizaines de milliers intégrés dans les armées secrètes de l'OTAN. Ce réseau mondial d'assassins anticommunistes chevronnés a également été utilisé pour entraîner des armées de terroristes dans le monde entier à participer à des guerres sales, des coups d'État, des efforts de déstabilisation, des sabotages et des campagnes de terreur.

Tout cela s'est fait sous le couvert d'une démocratie libérale et avec l'aide de ses puissantes industries culturelles. Le véritable héritage de la Seconde Guerre mondiale, loin d'être celui d'un ordre mondial libéral qui avait vaincu le fascisme, est celui d'une véritable internationale fasciste développée sous couvert libéral pour tenter de détruire ceux qui avaient réellement combattu et gagné la guerre contre le fascisme : les communistes.

**Gabriel Rockhill** est un philosophe, critique culturel et activiste franco-américain. Il est le directeur fondateur de *l'atelier de théorie critique* et professeur de philosophie à l'Université Villanova. Parmi ses ouvrages, citons *Counter-History of the Present : Untimely Interrogations into Globalization, Technology, Democracy* (2017), *Interventions in*

*Contemporary Thought : History, Politics, Aesthetics* (2016), *Radical History & the Politics of Art* (2014) et *Logique de l'histoire* (2010). En plus de ses travaux universitaires, il s'est activement engagé dans des activités extra-académiques dans les mondes de l'art et de l'activisme, en plus de contribuer régulièrement au débat intellectuel public. Suivez-nous sur twitter : [@GabrielRockhill](https://twitter.com/GabrielRockhill)